

LE
BÉNÉDICTÉ

AU
XIX^e SIÈCLE

OU

**LA RELIGION
DANS LA FAMILLE**

PAR

Mgr Jean-Joseph GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

Il n'y a que les bêtes qui mangent sans prier.

Éditions Saint-Remi

– 2006 –

QUINZIÈME LETTRE

2 septembre.

POURQUOI LA LOI DE LA MANDUCATION NE S'ACCOMPLIT-ELLE QUE PAR LA MORT OU LA DESTRUCTION DE L'OBJET MANGÉ ? — NOUVELLE ET PÉREMPTOIRE RAISON DU BÉNÉDICTÉ. — IL EMPÊCHE L'HOMME DE SE DÉGRADER, EN S'EXPOSANT VOLONTAIREMENT À DE GRAVES DANGERS MORAUX. — CE QUE SONT CES DANGERS. — INFLUENCE DES DÉMONS SUR LA NOURRITURE. — REMARQUABLE PASSAGE DE PORPHYRE. — TRAIT HISTORIQUE.

MON CHER AMI,

Ma précédente lettre a répondu à cette première question : Pourquoi l'homme mange-t-il ? Il me reste aujourd'hui à résoudre la seconde : Pourquoi la loi de la manducation ne s'accomplit-elle que par la mort ou la destruction de l'objet mangé ?

Dans la manducation s'accomplit un double mystère : un mystère de mort, et un mystère de vie. L'être mangé perd sa vie propre, sa vie native. C'est la condition sans laquelle il ne peut prendre la vie de l'être qui l'absorbe. Mais à peine a-t-il perdu sa vie première, qu'il en reçoit une autre et ressuscite à une vie meilleure.

Arrivé à l'homme, il faut que l'homme l'élève à sa vie d'être raisonnable. Comment ? en sanctifiant l'objet mangé, c'est-à-dire en lui faisant monter un degré de plus vers l'unité divine : car sanctifier un être, c'est le ramener à l'unité. Si l'homme ne sanctifie pas la créature inférieure dont il se nourrit, il ne lui communique autre chose qu'une vie purement animale.

Au lieu d'élever cette créature vers Dieu, l'homme s'abaisse vers elle. Pour elle il se passionne ; en elle il se concentre. Au lieu de l'ennoblir, lui-même se dégrade ; au lieu de rester esprit, il devient chair : et le mouvement ascensionnel est interrompu.

Voyez ce que devient le monde, depuis que, ne disant plus le Bénédicité, il mange comme les animaux : quels sont ses repas ? comment en sort-il ? Adorateur du dieu ventre, le matérialisme le déborde : au lieu de se faire en haut, les mouvements de son cœur se font en bas, et, suivant l'énergique expression du saint curé d'Ars, *il ronfle dans la boue*.

Or, c'est par la prière et par une prière spéciale, faite au moment même où l'homme se l'assimile par la manducation, qu'il sanctifie la créature et qu'il l'élève vers Dieu, en s'y élevant lui-même.

Inutile de répéter, mon cher ami, que pour s'élever à une vie supérieure, l'objet mangé doit mourir : c'est la loi des êtres. Il faut que tout meure pour revivre. C'est le grand dogme de la résurrection, continuellement et sensiblement rappelé à l'homme pour le gouvernement de sa vie, et pour sa con-

solation pendant son passage dans la vallée des larmes.

On voit par là que la manducation naturelle est une image frappante de la manducation divine, qui s'accomplit dans la sainte communion. Là aussi, doit s'accomplir un double mystère : un mystère de mort, dans lequel périt le vieil homme avec toutes ses concupiscences et un mystère de vie, où l'homme nouveau, prenant la place du vieil homme, communique à l'homme une vie divine avec ses glorieuses prérogatives et ses vertus réservées.

Il est donc démontré que la prière avant et après le repas, est motivée par une des lois les plus mystérieuses et les plus belles de la sagesse infinie. Tant pis pour ceux qui ne la connaissent pas : et deux fois tant pis pour ceux qui, la connaissant, la méprisent. Je passe à une autre raison du Bénédicité.

A tout homme qui a des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un millionième de respect pour lui-même, les raisons exposées jusqu'ici, les exemples cités suffisent et au delà, pour le rendre invariablement fidèle à la grande loi du Bénédicité. Il y a néanmoins une nouvelle raison, qui supplée à toutes les autres, et comme elle est péremptoire, je l'ai réservée pour la fin.

Outre la loi fondamentale de la gravitation nécessaire de toutes les créatures vers Dieu, il y a un autre dogme dont le genre humain, même à l'état sauvage, n'a jamais perdu le souvenir : c'est l'asservissement de toutes les créatures au Prince du mal, depuis sa victoire sur les pères de notre race.

Mille fois par jour, l'Église nous le rappelle d'une manière sensible. Elle baptise tout nouveau né, pour le soustraire à l'empire du démon, et sanctifie toutes les créatures destinées à son culte. Le chrétien doit imiter sa mère, et baptiser toutes les créatures avant de s'unir à elles de la manière la plus intime : en cela, il suit l'exemple de tous les peuples.

Tous ont cru, comme à l'existence de Dieu, que les créatures, pénétrées des malignes influences du démon, étaient les instruments de sa haine contre l'homme. De là, cette variété infinie de purifications par l'eau ou par le feu, employées dans toutes les religions, dans tous les siècles et sous tous les climats ; mais il est, comme nous l'avons démontré, une circonstance, où l'usage de ces purifications se montre invariable : c'est la manducation.

Outre les motifs exposés dans tout le cours de notre correspondance, l'universalité, l'inflexibilité de la prière au moment du repas, est fondée sur deux faits. Le premier, que le démon de la table est le plus dangereux. « Ceux qui sont portés au luxe de la table, dit Clément d'Alexandrie, ont pour président, le démon, trompeur par excellence, que je ne crains pas d'appeler le démon du ventre ; de tous les démons le plus mauvais et le plus ravageur¹.

Le second, que l'union opérée par la manducation entre l'homme et la

¹ Iis qui ad luxum mensarum propensi sunt præest dæmon helluo maximus, quem ego non verebor appellari ventris dæmonem, dæmonum omnium pessimum et perniciosissimum. *Pædag.*, lib. XI, c. 1.

créature, est de toutes la plus intime : elle va jusqu'à l'assimilation. De l'aliment qu'il a digéré l'homme peut dire : c'est l'os de mes os, la chair de ma chair, le sang de mon sang.

Voilà pourquoi, toutes les créatures étant viciées, Dieu n'a jamais permis que l'homme perdît de vue le danger extrême d'une pareille communion.

Que cette crainte universelle soit une des profondes raisons de la prière sur les aliments, la preuve en est dans les formules mêmes de la bénédiction et de l'action de grâces. Chrétiennes ou païennes, toutes, sans exception, demandent une bénédiction divine, par conséquent l'éloignement des influences malfaisantes, dont les créatures sont remplies.

Tu te rappelles en particulier, la formule des premiers chrétiens : « Seigneur, qui avez dit que ceux qui croiront en vous, s'ils boivent quelque chose d'empoisonné, n'en souffriront pas ; ôtez de la nourriture que nous allons prendre tout ce qui pourrait être nuisible à notre corps et à notre âme. »

Veux-tu quelque chose de mieux, et qui sera, pour tes camarades et autres libres penseurs, plus convaincant que toutes les autorités prises dans l'Église ?

Le plus grand théologien du paganisme, l'interprète le plus savant des mystères et des rites de l'ancienne idolâtrie, Porphyre, dit en propres termes : « Il faut savoir que toutes les habitations sont pleines de démons. C'est pourquoi on les purifie en chassant ces hôtes malfaisants, toutes les fois qu'on veut prier les dieux.

« Bien plus, toutes les créatures en sont remplies : car ils savourent particulièrement certains genres de nourriture. Aussi, *lorsque nous nous mettons à table, ils ne prennent pas seulement place à côté de nous, ils s'attachent encore à notre corps*. De là vient l'usage des lustrations, dont le but principal n'est pas tant d'invoquer les dieux, que de chasser les démons,

« Ils se délectent surtout dans le sang et dans les impuretés, et, pour s'en rassasier, ils s'introduisent dans le corps de ceux qui y sont sujets. Nul mouvement violent dans la chair, nul appétit véhément de la convoitise dans l'esprit, qui ne soit excité par la présence de ces hôtes¹. »

Est-ce saint Paul que nous venons d'entendre ? On le croirait, tant est précise cette révélation du monde invisible, qui s'agite autour de nous, qui nous attaque sans cesse et qui, corrompant toutes les créatures s'en fait autant d'ar-

¹ *Plenæ siquidem sunt eorum improborum dæmonum edes universæ, quas ante propterea ipsis ejiciendis expiant, quoties diis supplicaturi sunt. Quin etiam eorundem plena sunt corpora, quod certo quodam ciborum genere præcipue delectantur. Itaque recumbentibus nobis non accedunt mox et ipsi modo, sed etiam nostrum ad corpus adhurescunt, quæ causa est quamobrem lustrationes adhiberi consueverint, non utique propter deos potissimum, sed potius ut dæmones recedere atque alio migrare, cogantur, etc. Apud Euseb, Præp. evang., lib. IV, c. XXII.*

mes contre nous.

Outre les influences occultes et permanentes des démons sur les créatures, et sur la nourriture en particulier, Dieu permet de temps à autre des faits éclatants, qui révèlent et la présence de l'ennemi et la nécessité de l'éloigner des aliments, avant d'en faire usage.

On lit dans saint Grégoire le Grand : « Au monastère de l'abbé Equitius, il est arrivé qu'une religieuse entrant un jour dans le jardin, vit une laitue qui excita son appétit. Elle la prit, et, oubliant de faire le signe de la Croix, elle en mangea avec avidité. A l'instant même elle fut possédée du démon, renversée par terre, et en proie à d'affreuses convulsions.

« Le vénérable abbé accourt et se met en prières, demandant le soulagement de cette malheureuse. Bientôt, le démon tourmenté à son tour, se met à crier : « Qu'ai-je fait ? qu'ai-je fait ? J'étais sur cette laitue, elle ne m'en a pas éloigné, et elle en a mangé. » Au nom de Jésus-Christ le saint abbé lui ordonna de sortir du corps de cette servante de Dieu et de ne plus jamais la molester.

Le démon obéit, et la religieuse fut pleinement guérie¹. »

Ainsi les faits parlent comme les témoignages ; la théologie païenne, comme la théologie chrétienne ; l'Orient comme l'Occident ; l'antiquité comme les temps modernes ; Porphyre comme saint Grégoire. Quelle autorité ont les libres penseurs à opposer à cette autorité ?

Dire que le genre humain est un *imbécile*, et l'usage universel de bénir les aliments une *superstition passée de mode*, c'est facile, c'est poli et surtout concluant. Toutefois, mon cher ami, comme tu n'es pas, plus que moi, disposé à te payer de mots, dis leur que si, pour s'autoriser à ne pas bénir la table, ils peuvent donner une seule raison qui vaille un sou de Monaco, tu leur promets un buste au Panthéon.

En attendant, il reste établi et bien établi que le Bénédicité est une loi de l'humanité ; et qu'il était réservé à notre époque de produire des *esprits* assez *forts* pour trouver glorieux de s'assimiler publiquement, deux ou trois fois le jour, au chien, au chat, au crocodile ; CAR IL N'Y A QUE LES BÊTES QUI MANGENT SANS PRIER.

Tout à toi.

¹ *Dialog.*, lib. 1. dial. IV